

Dès la première jeunesse, cet enfant offrit en effet les plus belles espérances. Aussi, le chroniqueur de Saint-Denis ne craint pas de dépeindre le rejeton royal comme *mould beau, gracieux et brave*, ajoutant que, pendant qu'il croissait "en taille de corps," il profitait également en "noblesse de cœur."

Clovis était âgé d'environ vingt ans, lorsque son père mourut.

En descendant dans la tombe, Childéric laissait le trône entouré de circonstances peu faites pour satisfaire les appétits ambitieux de son jeune fils. Après avoir rendu les derniers devoirs à son père, l'héritier de la couronne royale jeta un regard d'aigle sur les Gaules, et devina peut-être ce qu'attendait de lui l'avenir.

Pour décider de la guerre, il était d'usage, chez les peuplades franques, de recourir à une pratique que l'on appelait *l'épreuve suprême*. On mettait deux combattants en présence dans un champ clos; c'étaient un citoyen libre et un captif. Le citoyen libre représentait le peuple auquel il appartenait; et le captif, l'ennemi qu'il s'agissait d'attaquer. De l'issue de ce combat particulier on conjecturait celle de la guerre à entreprendre.

Clovis n'eut garde, avant de rien tenter, de négliger de consulter cette augure populaire. Bien plus, il n'entendit céder à aucun autre de ses sujets l'honneur de représenter sa nation au champ de l'épreuve. Parmi les captifs gaulois qu'il traînait à sa suite, il choisit le plus robuste et le plus valeureux. Mais à peine les deux champions avaient-ils échangé quelques attaques réciproques, en présence de la multitude accourue à ce spectacle, que la lance du jeune roi transperça le crâne du vigoureux adversaire.

L'ennemi gaulois était vaincu en figure il n'y avait plus qu'à le vaincre en réalité: c'est ce que Clovis ne voulut mettre aucun retard à essayer. La suite de ce récit nous montrera à quel point le combat prophétique avait dit vrai.

En ce temps-là, le commandant des Gaules résidait à Soissons; il se nommait Syagrius. Or le pays suessonnais était séparé de Tournai, où Clovis avait son quartier-général, par le pays cambrésien. Le roi franc comprit qu'il était de son intérêt de gagner d'abord à sa cause le chef du Cambrais, s'il voulait augmenter ses chances de victoire contre le gouverneur romain. Regnacker et son peuple acceptèrent avec un véritable enthousiasme les propositions de Clovis; et bientôt ce ne fut plus qu'un immense bruit d'armes dans toute la région du nord.

Partout, on décroche les étendards suspendus aux arbres des forêts. Les guerriers teignent en rouge leur barbe inculte et leur longue chevelure. Ils se revêtent de peaux de taureaux sauvages, prennent en main leurs javalots et leur framée, et se couvrent la poitrine d'une cuirasse qu'attachent leurs épouses avec la recommandation expresse de ne la quitter que morts ou victorieux. En même temps, les chefs des armées font mugir les sept voix de la guerre sur leurs boucliers d'airain. L'air est plein de sons belliqueux; les cités et les forêts, les vallons et les montagnes en retentissent jusque dans le silence des nuits. De toutes les régions du territoire franc et cambrésien, les bataillons se forment et se rejoignent, entr'ouvrant leurs rangs à tout ce qui peut porter des armes, et entraînant à leur suite, sur d'énormes chariots, femmes, enfants et vieillards.

Cependant Clovis, par respect pour les traditions chevaleresques en usage, même à cette époque, dépêche vers Syagrius plusieurs des principaux chefs de son armée, afin de lui porter définitivement la déclaration de guerre, et de lui offrir le choix du champ de bataille.

A cette proposition, le gouverneur de Soissons sent la fierté du vieux sang romain se révolter dans ses veines:

— Que me veut ce barbare? s'écrie-t-il d'un ton courroucé. J'accepte de suite le défi qu'il m'envoie. S'il est prêt à se battre, moi aussi, je suis prêt à lui faire, une bonne fois, mordre la poussière, et une poussière dont on meurt!

Lorsque cette fière réponse parvint aux oreilles du roi des Francs, celui-ci avait déjà, par une marche rapide, franchi les confins du Suessonnais, et était arrivé

sur les bords marécageux de l'Ailette, petite rivière qui séparait le territoire de Soissons de celui de Laon. Ce fut avec le plus dédaigneux des sourires que Clovis accueillit les paroles menaçantes de Syagrius. L'orage était annoncé: il n'était plus temps de le fuir, au moment où il allait éclater terrible sur sa tête.

L'heure des résolutions promptes et énergiques est donc venue.

Clovis comprend qu'il faut réagir sur-le-champ contre la tentative d'intimidation du gouverneur de Soissons. Aussitôt il rassemble ses troupes autour de sa tente, parcourt les rangs afin de s'assurer si tout est préparé, et donne aux principaux chefs des ordres pour la prochaine bataille.

Il leur soufflait encore au cœur la haine du nom romain, lorsqu'on introduisit au milieu de son camp un inconnu, à l'aspect vénérable.

V

Cet inconnu était un vieillard courbé par l'âge, comme s'il avait porté sur ses épaules le poids de tout un siècle. Des rides profondes sillonnaient le sommet de son crâne dénudé, duquel pendaient de rares cheveux d'une blancheur de neige. Un manteau d'étoffe grossière enveloppait son corps de haute stature et donait à sa personne un air d'imposante majesté.

En l'apercevant, Clovis éprouve un mouvement de surprise, qui se trahit sur sa fière physionomie.

— Que vient faire cet étranger, à cette heure? s'écrie-t-il.

— Seigneur, répond d'une voix lente et saccadée le vieillard, j'ai entendu des bruits de guerre jusqu'au fond de la retraite silencieuse où s'écoule le reste de mes jours; et ce n'est pas pour les étouffer que je pénètre en ce moment dans le camp des Francs et que j'aborde leur valeureux chef. Ma présence en ce lieu ne vous étonnera plus, lorsque vous saurez ce que j'ai à vous communiquer.

— Parle, vieillard, réplique vivement le roi; parle, j'écoute. Cependant, hâte-toi; car, tu le vois, le temps presse et n'est pas aux longs discours, mais aux actes virils.

— Loin de combattre vos généreux projets, seigneur, je suis accouru dans vos rangs afin de les encourager de tous mes vœux. D'ailleurs, je sais que mes vœux sont des certitudes: vos efforts seront couronnés du plus éclatant succès. Le ciel m'en a confié le secret.

— Comment as-tu appris ces choses? reprend doucement le jeune roi, dont les paroles et l'air inspiré du vieillard captivaient déjà la bouillante ardeur.

— Écoutez, prince! J'étais, il y quelques années seulement, en Westphalie. J'étais à l'aventure sur les bords de la Saal, où j'allais à la recherche du cadavre d'un de mes eubages qui avait accompagné l'armée gallo-romaine dans une excursion belliqueuse. Cet eubage était mon fils, et je suis le druide Abrunus, dont vous avez sans doute entendu parler, seigneur!

— Une nuit, après avoir offert à notre grand dieu Teutatès les sacrifices accoutumés, au fond de l'une des grottes qui bordent la rivière, je m'endormis d'un profond sommeil, la tête appuyée sur le dolmen sacré.

— Pendant ce sommeil, j'eus une vision étrange. J'aperçus un colosse dont les trois têtes, d'apparences diverses, touchaient aux nues, que sillonnaient par intervalles des éclairs semblables à des flèches ardentes. Moi-même j'étais soulevé à une très grande hauteur dans les airs; et, assis sur un nuage tranquille, je pouvais contempler à loisir les immenses proportions du colosse qui s'offrait alors à mes regards.

— Le géant avait les jambes et les bras étendus de toute leur longueur. Ses pieds touchaient, l'un à l'Océan occidental, et l'autre au fleuve du Rhin; et, de ses deux mains, il étreignait les Pyrénées ainsi que les côtes de la mer septentrionale.

— Son corps était transparent comme le plus pur cristal, en sorte que ma vue pénétrait jusqu'au dedans de sa poitrine, et que son cœur m'apparaissait plongé dans un fleuve qui le baignait de ses flots de pourpre et d'azur.

— Je cherchais, avec une grande in-

quiétude d'esprit, l'explication de ce phénomène merveilleux.

— Alors un souffle céleste vint à passer sur mes yeux pour les dessiller; et, en même temps, j'entendis une voix qui frappa comme un éclat de tonnerre mes oreilles. La voix me disait:

— Prophètes des dieux, veux-tu comprendre le "mystère?"

— Je m'empressai de donner un signe d'assentiment; et voici ce que la voix du Ciel me fit entendre:

— Le colosse que tu as devant toi, c'est l'empire romain des Gaules, dont la domination, représentée par ses membres étendus, embrasse ce vaste pays du Rhin à l'Océan et des mers du Nord aux Pyrénées. Ce cœur, que tu vois comme une île flottante dans un fleuve sanglant, c'est l'antique Lutèce, la cité des *Parisii*, qu'environnent les eaux débordées de la Seine, qui coule autour de ses remparts. Bourgade naguère presque inconnue, cette ville deviendra un jour le véritable cœur de la nation qui domptera le colosse.

— Et si tu veux aller plus loin dans tes investigations de l'avenir, si tu veux savoir quelle sera cette nation privilégiée à laquelle écherra tant de gloire, regarde les trois têtes qui surmontent le corps du géant. Elles signifient les trois puissances qui doivent, durant le cours des temps déjà commencé depuis bien des siècles, dominer successivement les Gaules.

— Ne les reconnais-tu pas aux emblèmes distinctifs qu'elles portent? La tête aux cheveux incultes et ornée du

— "gui sacré indique la nation des Celtes;

— "la tête aux cheveux courts et couronnée de chêne représente la nation des Romains; la tête à la longue chevelure dans laquelle s'épanouit une tresse de lis annonce, pour une époque qui est proche, la nation valeureuse des Francs!"

— A peine avais-je entendu les derniers mots de cette explication symbolique, que le géant s'évanouit à mes regards, et qu'il ne resta plus de cette apparition mystérieuse qu'une odeur suave, semblable au parfum du lis de nos vallées.

— Votre tour est donc arrivé, ô roi, d'imposer votre domination à ce pays qui attend un libérateur.

— Le livre des dieux est ouvert devant moi, et je viens d'y lire vos glorieuses destinées. Tout à l'heure encore, en célébrant nos mystères dans l'endroit le plus retiré de la forêt voisine, à l'instant le plus solennel, j'entendis une voix inconnue qui sortait des tombeaux de nos braves. Cette voix rendait un son plaintif comme celui que rend un peuple qui, dans les fers de l'esclavage, soupire après le jour de la délivrance.

— Ce jour va luire enfin!  
— Demain, seigneur, demain, au lever de l'aurore, vous trouverez en face de vous le Romain. J'ai vu, ce soir, apparaître son armée rangée en bataille sur les hauteurs qui dominent la vallée de cette rivière. Demain donc, si nous en croyons les avertissements d'en haut et la valeur de vos bras, demain périra à jamais, sous nos yeux qui en lanceront maine!"

à continuer

## C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

HUILE D'OLIVE

Approuvé par Sa

Pour les sanctuaires,

Grandeur Monseigneur

HUILE POUR TABLE

de Montréal.

—  
AUBES

SAYS NOIRS,

PURIFICATOIRES

MÉRINOS

LAVABOS

ET

ET

SOUTANES

LINGERIE

SUR

POUR

COMMANDE.

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Gandelabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

— ENTREPOT DE TAPIS —

A. L. C. MERRILL

Importateur de  
TAPISVelours—Bruxelles—Tapisserie  
Imperial—Feutre  
Mattings

PRELARTS

Anglais et Linoleums  
&c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

CASTLE &amp; FILS

No 40

RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.

PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

FORT COVINGTON, N. Y.

VITRAUX D'EGLISES

P.O. Box No. 1.

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.